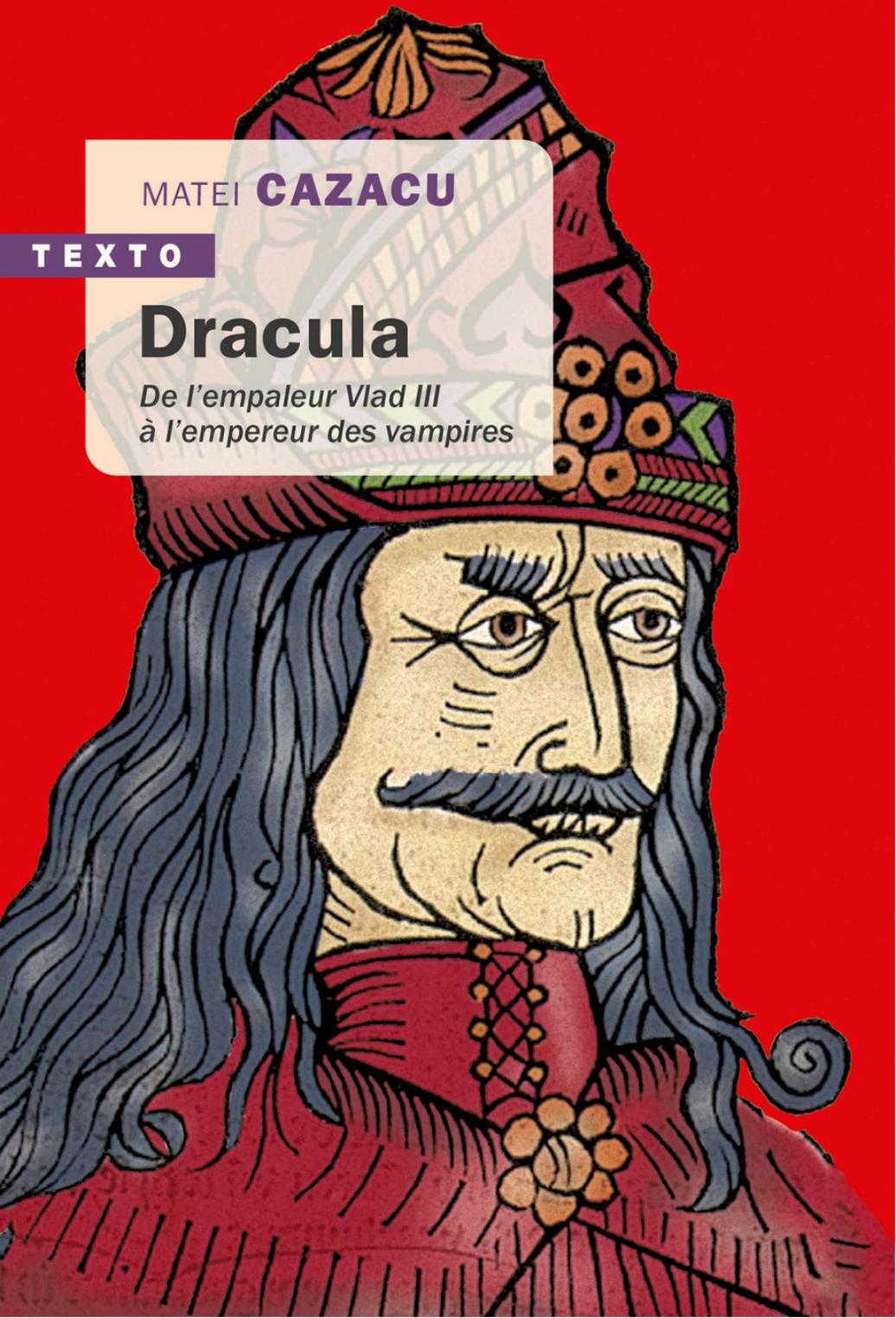


MATEI **CAZACU**

TEXTO

Dracula

*De l'empereur Vlad III
à l'empereur des vampires*



DRACULA

DU MÊME AUTEUR

L'Histoire du prince Dracula en Europe centrale et orientale (xv^e siècle). Présentation, édition critique, traduction et commentaire, Genève, Librairie Droz, 1988 ; 2^e éd., 1994. (École pratique des hautes études, IV^e section, Hautes études médiévales et modernes, 61.)

Au Caucase. Russes et Tchétchènes, histoire d'une guerre sans fin, Genève, Georg, 1998.

Des femmes sur les routes d'Orient. Le voyage à Constantinople au XIX^e siècle, Genève, Georg, 1999.

Gilles de Rais, Paris, Tallandier, 2005 ; coll. « Texto », 2012.

En collaboration

Avec R. FLORESCU et A. BARBOUR, *In Search of Frankenstein*, Boston, New York Graphic Society, 1975.

Avec N. TRIFON, *La Moldavie ex-soviétique*, Pantin, Acratie, 1993.

—, *Un État en quête de nation. La république de Moldavie*, Paris, Non-Lieu, 2010.

Avec A. BERELOWITCH et P. GONNEAU, *Histoire des Slaves orientaux des origines à 1689. Bibliographie des sources traduites en langues occidentales*, Paris, Éditions du CNRS, 1998.

Avec R. FLORESCU, *Frankenstein*, Paris, Tallandier, 2011.

MATEI CAZACU

DRACULA

De l'empaleur Vlad III
à l'empereur des vampires

TEXTO

Texto est une collection des éditions Tallandier

© Éditions Tallandier, 2004 et 2020 pour la présente édition
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

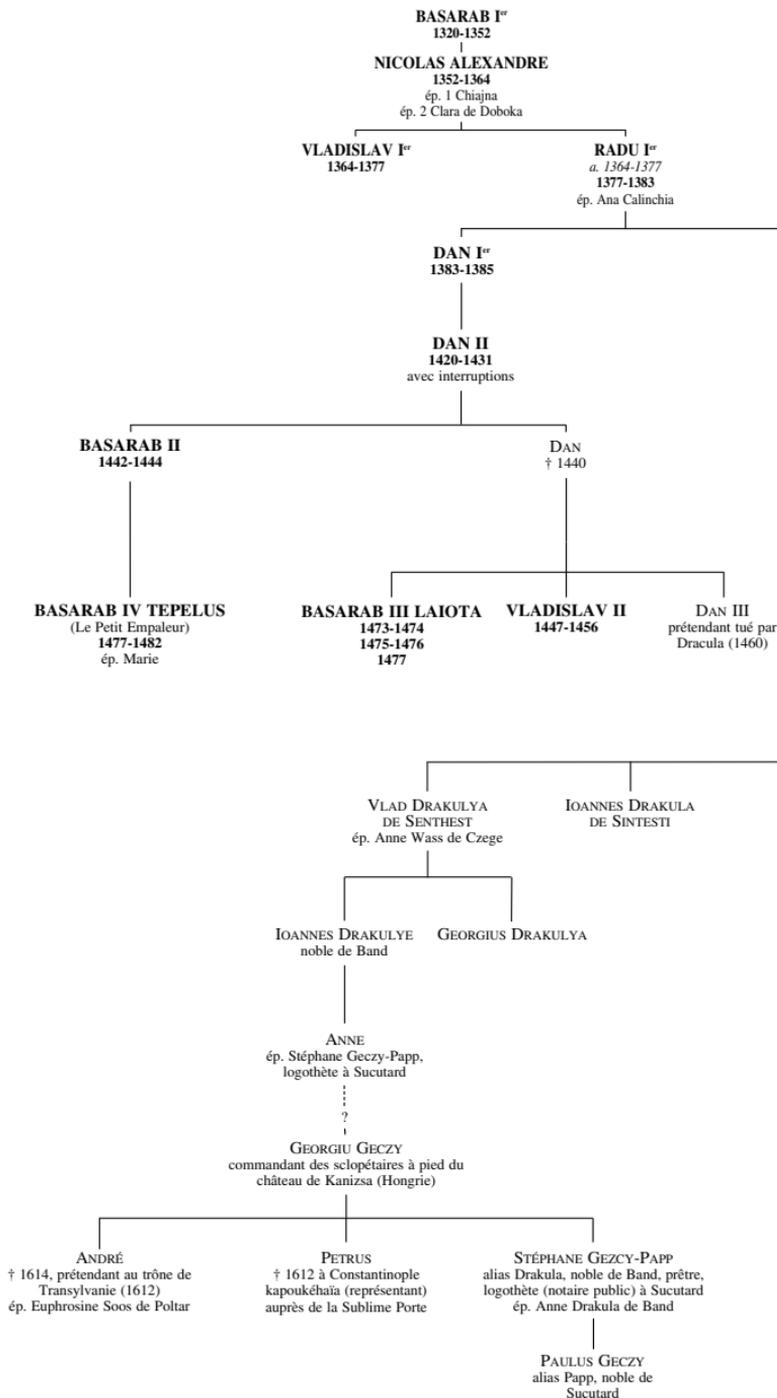
ISBN : 979-10-210-4438-8

SOMMAIRE

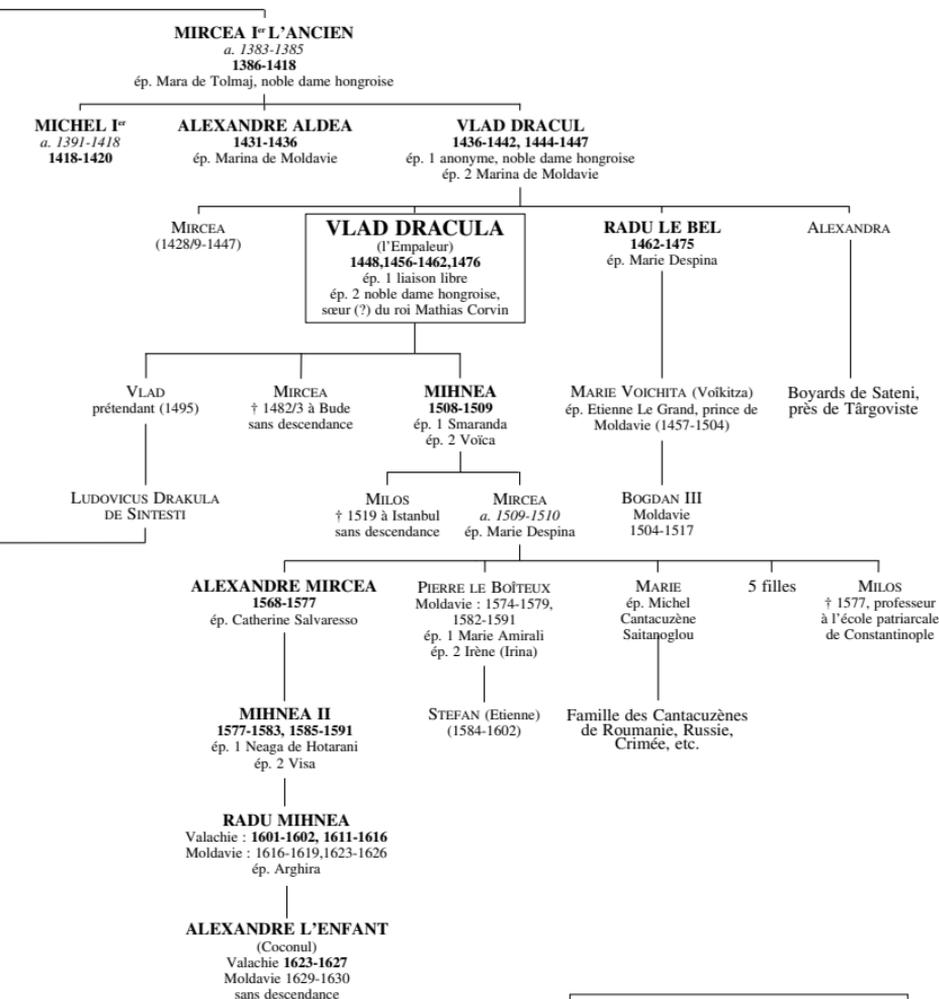
| | |
|--|----|
| Généalogie | 10 |
| Carte. La Valachie de Vlad Dracula | 12 |
| Avant-propos | 13 |
| Introduction..... | 17 |
| Chapitre premier. L'Exil comme mode d'existence | 29 |
| « Une forteresse sur l'eau... »..... | 29 |
| La dynastie des Basarab | 31 |
| Mircea l'Ancien..... | 35 |
| Le danger ottoman..... | 36 |
| La Valachie, enjeu stratégique et commercial | 38 |
| La crise successorale de 1420..... | 40 |
| La jeunesse de Vlad Dracul | 42 |
| Nouvel exil | 44 |
| La Transylvanie, terre d'accueil..... | 47 |
| Vlad Dracul, protecteur des Transylvains..... | 51 |
| Enfin le trône valaque | 56 |
| Chapitre II. Un prince et ses fils (1436-1448) | 57 |
| Le traité de paix avec Mourad II | 57 |
| Le remariage de Vlad Dracul..... | 62 |
| La campagne de Mourad II en Transylvanie (1438)..... | 63 |
| Vladislav, roi de Pologne et de Hongrie..... | 67 |
| Jean Hunyadi, défenseur de la frontière transylvaine..... | 68 |
| Vlad Dracul, prisonnier des Turcs | 70 |
| Le désastre de Varna | 75 |
| La campagne de 1445 sur le Danube..... | 78 |
| Le conflit avec Jean Hunyadi et la mort de Vlad Dracul..... | 82 |
| Vladislav II installé sur le trône de Valachie | 84 |
| Chapitre III. Premier règne et nouvel exil (1448-1456) | 87 |
| Une enfance transylvaine | 87 |
| Une adolescence valaque..... | 92 |

| | |
|---|------------|
| Otage en pays ottoman (1444-1448)..... | 98 |
| Le premier règne de Dracula (1448)..... | 101 |
| L'exil en Moldavie | 104 |
| La concorde avec Jean Hunyadi | 112 |
| Chapitre IV. Le règne (1456-1462)..... | 117 |
| « Marqué au fer rouge » | 117 |
| « Un air cruel et féroce »..... | 122 |
| Le conseil princier de Valachie..... | 125 |
| La société valaque du xv ^e siècle | 129 |
| Des voisins trop remuants | 135 |
| « Régner et gouverner en conséquence »..... | 141 |
| Mathias Corvin, roi de Hongrie (1458) | 146 |
| Vlad Dracula seul contre tous..... | 153 |
| Pâques sanglantes | 156 |
| « Et le décapita près de son tombeau... »..... | 163 |
| Un danger moldave ?..... | 169 |
| Chapitre V. Le conquérant de Constantinople | 175 |
| Cinq cents jeunes garçons | 176 |
| La campagne danubienne de Dracula | 180 |
| Seul face aux Turcs | 185 |
| Le guerrier de la nuit..... | 188 |
| Radu le Bel prend le pouvoir | 196 |
| Croisade ou paix intérieure ?..... | 201 |
| Chapitre VI. Propagande, exil et mort (1463-1476) | 205 |
| L'improbable trahison | 205 |
| Le pamphlet de 1463..... | 209 |
| La manipulation hongroise..... | 216 |
| La libération de Dracula..... | 220 |
| « Mais il fut transpercé par plusieurs lances... »..... | 223 |
| Un visage couvert d'un tissu de soie | 225 |
| Vlad et Mihnea : les enfants du « diable » | 229 |
| Les descendants du fils de l'Empaleur | 237 |
| Chapitre VII. Tyran ou grand souverain ? | 247 |
| <i>L'Histoire du voïévode Dracula</i> | 248 |
| L'incarnation du mal | 254 |
| Un prince pieux ? | 258 |
| Dracula « le bien-aimé » | 266 |
| La découverte des récits russes sur Dracula | 268 |
| <i>Le Dit sur le voïévode Dracula</i> , manuel de politique à l'usage d'Ivan III | 272 |
| Laonikos Chalkokondylès | 284 |
| Dans l'entourage de Mahmoud pacha..... | 288 |
| La disparition de Chalkokondylès..... | 293 |
| Chapitre VIII. Dracula et Bram Stoker | 299 |
| Des chauves-souris en général..... | 299 |
| ... et de <i>Dracula</i> en particulier..... | 303 |

| | |
|---|-----|
| « Pas sur les lèvres mais sur la gorge... » | 304 |
| Stoker plagiaire ? | 312 |
| Marie Nizet et son <i>Capitaine Vampire</i> | 315 |
| Le « voyage » roumain de Marie Nizet | 316 |
| Une histoire de famille | 322 |
| Billy the Kid contre Dracula | 327 |
| Un nouvel âge d'or | 329 |
| Chapitre IX. Le vampire en Roumanie | 335 |
| Comment on doit procéder avec le <i>strigoi</i> | 336 |
| Vampire : carte d'identité | 340 |
| La christianisation du vampirisme | 344 |
| La vitamine C, arme contre les vampires | 350 |
| Conclusion. Vlad Dracula, un vampire ? | 359 |
| Vampires morts et vampires vivants | 361 |
| Annexes | 363 |
| Chronologie | 365 |
| <i>Geschichte Dracole Waide</i> (anonyme, 1463) | 369 |
| <i>Sur un tyran nommé Dracula, voïévode de Valachie</i> (Michel Beheim, 1416-1474) | 375 |
| <i>Historiarum Demonstrationes</i> (Laonikos Chalkokondylès, v. 1423-v. 1474) | 413 |
| <i>Skazanie o Drakule voevode</i> (Théodore Kuritsyne, 1486) | 427 |
| <i>Die Geschicht Dracole Waide</i> (anonyme, 1488) | 439 |
| Notes | 445 |
| Bibliographie sommaire | 481 |
| Index | 485 |



VLAD DRACULA
ET LA DYNASTIE DES BASARAB
 (XIV^e-XVII^e siècles)



LEGENDE

BASARAB I^{er}: prince ayant régné en Valachie

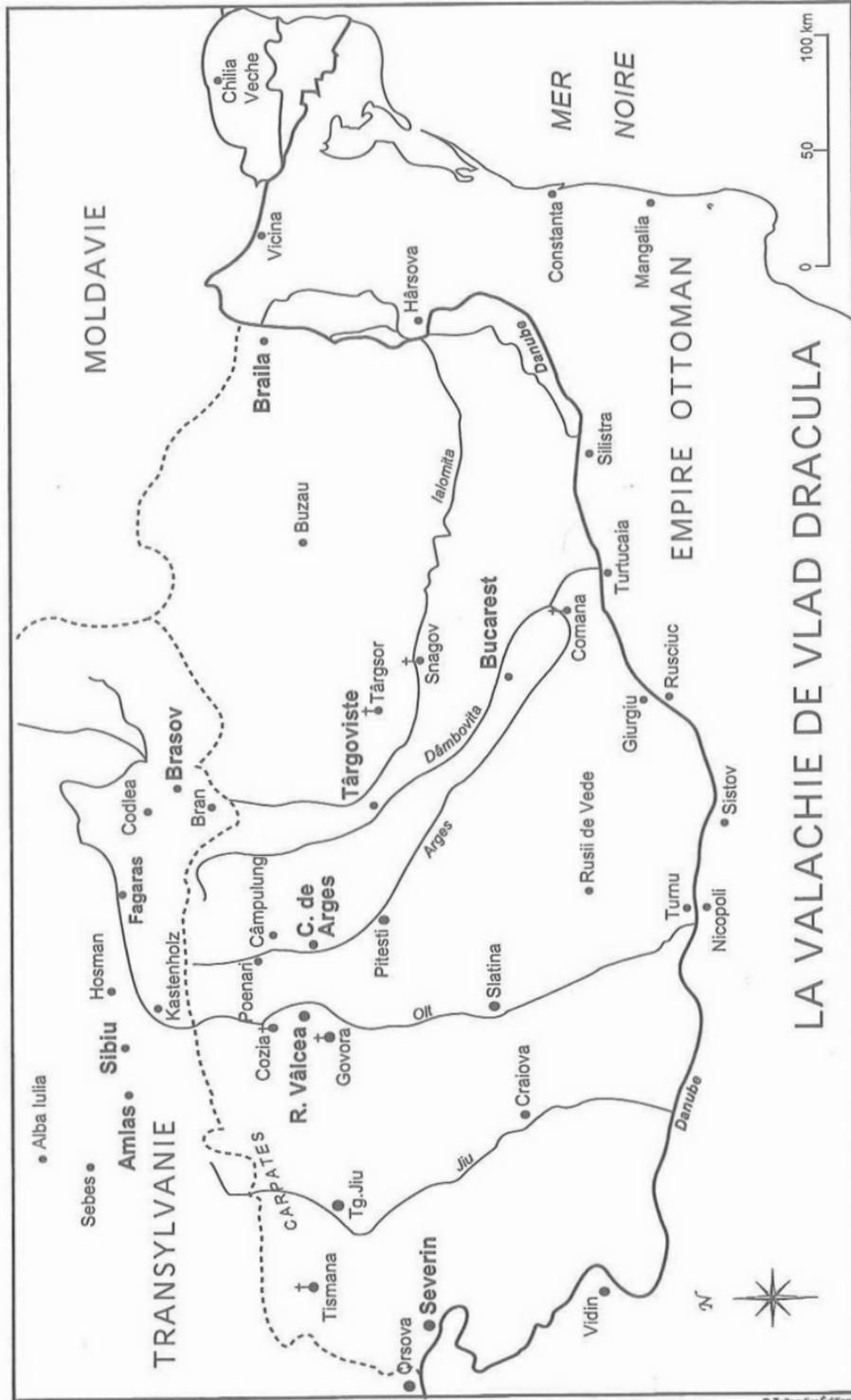
1320-1352: période de règne en Valachie

DAN III: personnage n'ayant pas régné en Valachie

ép. : époux(x/se)

a. (dates) : prince associé au trône valaque (dates)

---?--- : parenté probable



AVANT-PROPOS

L'histoire de ce livre commence il y a près de quarante ans... Alors jeune étudiant à l'université de Bucarest, j'ai soutenu un mémoire de maîtrise intitulé *Vlad l'Empaleur. Monographie historique* (1969). Cette idée, qui peut paraître étrange, m'avait été suggérée par le professeur Constantin C. Giurescu (1901-1977) – le plus célèbre historien roumain de l'époque – qui dirigeait aussi le travail d'un américain d'origine roumaine, Radu R. Florescu bénéficiaire d'une bourse Fulbright à Bucarest. Nous constituions alors un groupe d'enthousiastes lancés sur les traces de Dracula, aussi bien le prince médiéval connu sous le nom d'Empaleur que le vampire transylvain de Bram Stoker. Cette face plus sombre de notre enquête était d'ailleurs la spécialité d'un collègue de Florescu, Raymond T. McNally. Tous ensemble avec George D. Florescu, l'oncle roumain de Radu, et Mihai Pop, directeur de l'Institut d'ethnographie et de folklore de Bucarest, nous parcourions la Roumanie en long et en large, cheminant dans les pas de notre « héros » : châteaux, monastères, églises abandonnées, villages perdus dans les Carpates ou villes allemandes de Transylvanie n'avaient plus de secrets pour notre équipe.

Parmi nos innombrables excursions, le château de Dracula se révéla particulièrement difficile à « conquérir ». Après un raccourci menant à la forteresse qui, en réalité, n'aboutissait nulle part, et la chute accidentelle d'« oncle George » (il avait

soixante-quinze ans !) qui se cassa le col du fémur, la troisième tentative semblait être la bonne. Pourtant, une fois arrivés au château, McNally fut brutalement paralysé et se retrouva prostré, par terre, incapable d'avancer plus loin. Je brandis alors avec beaucoup d'humour la « malédiction » de Dracula devant Florescu dont un ancêtre, Vintilà, grand boyard du xv^e siècle, avait pris le parti des ennemis de l'Empaleur en 1468, tout juste 500 ans avant nos parties d'alpinisme carpatique... Cette prétendue malédiction impressionna terriblement Florescu qui s'armait toujours d'une petite icône lors de ces expéditions. À la même époque, une amie m'avoua qu'enfant, elle priait devant un tableau de Vlad l'Empaleur comme devant un saint protecteur. Dois-je voir dans ce saint *sui generis* le protecteur qui me permit d'échapper à la curiosité de la terrible Securitate, la police politique de Ceausescu qui se passionnait lui aussi pour Vlad l'Empaleur ? Il est vrai qu'en ce début des années 1970, j'étais devenu le seul spécialiste du pays dans ce domaine et le ministère roumain du Tourisme m'avait même demandé de rédiger le texte utilisé par les guides du Dracula Tour alors proposé aux touristes occidentaux. Ma renommée reposait sur la découverte d'un premier règne inconnu de Vlad en 1448 que j'avais publiée dans une revue scientifique et dans un quotidien destiné aux étudiants roumains.

Une fois pourtant, j'ai ressenti « l'hostilité » de Dracula. C'était en 1992, à Paris. J'étais convié à la projection privée du *Dracula* de Francis Ford Coppola dans un cinéma parisien. Parti sous un franc soleil avec mon épouse, nous fûmes soudain, à quelques centaines de mètres de notre but, pris sous une averse d'une violence inouïe qui semblait vouloir nous empêcher d'aller plus loin. Notre émotion fut d'autant plus grande lorsque nous découvrimmes un peu plus tard la même scène sur grand écran : une tempête suscitée par Dracula contre les chasseurs de vampires. Une situation déroutante qui aurait tétanisé mes amis américains s'ils avaient été présents ! Mais revenons à notre histoire.

En 1971, Florescu me proposa de participer à l'écriture d'un ouvrage sur Dracula. Malheureusement, les lois de la Roumanie communiste m'interdisaient cette collaboration. Je devais impérativement soumettre mon texte – et l'ensemble de l'ouvrage – à la censure du comité central du parti communiste qui avait droit de veto sur toute publication à l'étranger. La partie était perdue d'avance. Jamais les bureaucrates du parti n'approuveraient un texte parlant de vampires. Je renonçai donc au projet et confiai ma maîtrise à mon ami américain. Et en 1972, Florescu et McNally publièrent *À la recherche de Dracula*, traduit ensuite dans de nombreuses langues. J'y retrouvai certaines de mes idées et fus ravi de leur diffusion mondiale. J'avais entre-temps quitté la Roumanie et je commençais mes études parisiennes à l'École nationale des chartes. Dracula était loin. C'est du moins ce que je croyais lorsque mon professeur Henri-Jean Martin me proposa d'en faire le sujet de ma thèse. Je me suis alors limité aux récits du xv^e siècle en allemand, latin, slavon, russe et grec, puis j'ai développé le sujet pour en soutenir ma thèse de doctorat (1979). Lors de sa publication dans la collection de l'École pratique des hautes études, on me demanda de la réduire de moitié. Ainsi parut en 1988 *L'Histoire du prince Dracula en Europe centrale et orientale (xv^e siècle)* qui n'abordait le sujet que sous un angle forcément restreint.

Après cette date, je ne publiai que des articles tirés des chapitres sacrifiés lors de la publication de ma thèse. Cependant, plus je réfléchissais au sujet, plus j'étais mécontent de la façon dont moi ou d'autres auteurs nous l'avions traité. Il me semblait que j'avais à faire en réalité à plusieurs Dracula : le prince valaque, le tyran des récits allemands, le grand souverain des récits russes, le prince « révolutionnaire » des historiens grecs postbyzantins et enfin le vampire. J'exprimais ces idées dans une conférence donnée en 1987 au Boston College qui permit cette fois à Florescu et McNally de publier *Dracula, the prince of Many Faces...*

J'avais eu raison de proposer cette démarche nouvelle, mais des préoccupations professionnelles m'éloignèrent du sujet. En 1989, la révolution roumaine renversa Ceausescu. Je pensais que la liberté d'expression retrouvée inciterait les historiens roumains à aborder ce sujet délicat. Nouvelle déception : mes collègues orientèrent leurs recherches sur l'histoire des cent dernières années qui avait été occultée ou falsifiée par les communistes. Je traînai ma frustration, sans pour autant me décider à écrire, lorsqu'une fois de plus, la sollicitation vint de l'extérieur : on me proposait de livrer le fruit de mes découvertes dans la première vraie biographie de Dracula. Enthousiaste, j'acceptai, prêt à affronter cette tâche en m'appuyant sur quarante années de recherches, de réflexions mais surtout de passion.

Et je me mis au travail avec une véritable jubilation qui, je l'espère, sera communicative. Non pas que le sujet s'y prête – après tout, il s'agit d'une « ténébreuse affaire » comme dirait Balzac –, mais parce que je me suis senti en phase avec ce sujet. J'ai toujours éprouvé de l'intérêt pour les mal-aimés de l'histoire et pour la légende noire qui entoure Dracula.

Mon propos n'est pas de blanchir Vlad Dracula des accusations qui lui ont assuré une place aux côtés des grands tyrans de l'histoire. Le lecteur découvrira un portrait le plus honnête possible de ce prince médiéval d'une incroyable complexité, évoluant dans un univers politique et diplomatique tout aussi complexe. On sera loin des clichés généralement admis selon lesquels un homme est bon ou méchant, pieux ou contempteur de la religion, courageux ou lâche, réfléchi ou impulsif. Le cas de Vlad Dracula est un exemple qui rappelle la nécessaire humilité avec laquelle le biographe doit envisager son œuvre, fatalement incomplète et partielle.

M. C.,
juin 2004

INTRODUCTION

À la mi-juin de l'an 1463, la petite ville de Wiener Neustadt, à cinquante kilomètres au sud de Vienne, résidence préférée de l'empereur Frédéric III de Habsbourg (1440-1493), devint le centre de l'attention de toute l'Europe. Une délégation hongroise forte de trois mille cavaliers, véritable petite armée, s'y présenta pour conclure la paix entre l'empereur et son plus coriace adversaire, le jeune roi de Hongrie Mathias Corvin. La guerre entre les deux souverains faisait rage depuis cinq ans. Elle avait comme enjeu la possession de la couronne de Hongrie. À la mort de Ladislas le Posthume (1457), Frédéric III, son tuteur, s'était fait proclamer roi de Hongrie par les grands du royaume désireux de maintenir les liens de leur pays avec l'Empire ; cela en dépit du fait qu'une autre partie de la noblesse hongroise avait déjà élu comme « roi national » un jeune homme de quinze ans, Mathias, fils de l'ancien gouverneur Jean Hunyadi. À cette époque, Frédéric III luttait également contre le roi de Bohême, Georges Podiebrad, accusé de sympathies envers les hérétiques hussites. La stratégie de l'empereur consistait à maintenir sous sa tutelle les deux royaumes frontaliers, riches en minerais d'or et d'argent, alors que les deux rois, forts de l'appui de leurs noblesses et de leurs bourgeoisies, refusaient cette solution qui avait eu pour effet de drainer depuis un siècle les ressources de leurs pays

vers le trésor impérial. Frédéric III appliquait dans les deux cas sa fameuse devise, qu'il faisait même graver sur sa vaiselle « *Austriae est imperare omni universo* » (AEIOU), littéralement : « Il appartient à l'Autriche de commander à tout l'univers. » Pourtant, le jeune Mathias avait su résister à l'empereur. Homme de noble naissance, il était issu, par son père, de la petite noblesse valaque (roumaine) de Transylvanie, la plus riche des provinces hongroises mais aussi la plus exposée aux dangers extérieurs. Son père, Jean Hunyadi, était né Iancu (Ianko) de Hunedoara ; il avait appris le métier des armes au service du duc de Milan, Filippo Maria Visconti, et, par son mariage avec une noble hongroise, avait gravi les marches du pouvoir, devenant régent du royaume et voievode (gouverneur) de Transylvanie pendant la minorité de Ladislas le Posthume (1444-1456). Chef militaire hors pair, Jean Hunyadi avait défendu le pays contre les Ottomans, portant même la guerre sur leur territoire. Tour à tour vainqueur et vaincu dans une lutte incessante de plus de quatorze ans, il était mort en héros en défendant, avec saint Jean de Capistran, la forteresse de Belgrade – hongroise à l'époque – contre les assauts de Mehmed II le Conquérant (1456). Il laissait deux fils, dont l'aîné, accusé de comploter contre son souverain, fut décapité par le roi Ladislas. Mathias n'avait dû son salut qu'à son jeune âge. Après la mort du roi, empoisonné, dit-on, par son épouse qui lui offrit une moitié de pomme coupée avec un couteau enduit de poison, Mathias fut proclamé roi par les partisans de son oncle maternel et ses alliés. Toutefois, pour jouir de la pleine et entière légitimité royale, il avait besoin de la Sainte couronne hongroise que détenait l'empereur. Cette couronne était un symbole fort pour le peuple hongrois. Ornée de deux diadèmes, le premier envoyé, disait-on, par le pape Sylvestre II en l'an mil au premier roi chrétien de Hongrie, le second par l'empereur de Byzance à une date ultérieure, cette

couronne symbolisait l'unité du pays et ne pouvait être remplacée par aucune autre. Sommé de la restituer, l'empereur avait contre-attaqué en se faisant couronner par la haute aristocratie hongroise hostile au « roitelet valaque » (*regulus Valachorum*) et désireuse de faire partie de la noblesse de l'Empire. La guerre avait éclaté, en dépit des appels à la concorde du pape Pie II (Enea Silvio Piccolomini) qui manquait de combattants pour la croisade lancée contre les Turcs en 1459. Finalement, après cinq années de lutte stérile, de négociations et d'intrigues¹, les belligérants se rencontraient pour conclure la paix. L'accord prévoyait que l'empereur recevrait 80 000 ducats d'or pour le rachat de la couronne, que Mathias ferait preuve de toute la déférence possible en le considérant comme un « père », que les deux souverains s'engageaient à rester alliés contre leurs ennemis respectifs et, surtout, que la couronne reviendrait à l'empereur si le roi hongrois mourait sans héritier légitime, ce qui allait se produire²...

Telle était la situation lorsque les Hongrois apportèrent la rançon à Wiener Neustadt en juin 1463. Leur frustration dut être grande en constatant que l'empereur ne les recevait pas à Vienne, mais sa capitale était en révolte ouverte depuis le mois d'avril. Son propre frère, Albert de Habsbourg, duc d'Autriche, faisait partie des comploteurs, coupait les lignes de communication et lançait des raids de pillage autour des résidences de Wiener Neustadt et d'Édenburg, accentuant l'insécurité. Même l'impératrice, Éléonore de Portugal, avait été détournée par un seigneur pillard qui lui avait volé ses chemises en pur lin ! Malgré cette situation précaire, Frédéric fit traîner les négociations en présentant de nouvelles exigences. Il fallut l'intervention énergique des représentants du pape, Rudolf de Rüdersheim, prieur de Freising, et Domenico de'Domenichi di Lucca, archevêque de Torcello, pour que le traité soit scellé les 19 et

26 juillet 1463, l'argent versé et la couronne enfin cédée à Mathias Corvin.

La présence de l'armée hongroise au sud de Vienne fut l'événement marquant de cet été 1463. Pourtant, au même moment était imprimée, probablement à Vienne, une brochure de quatre à six feuillets. Elle s'ornait d'un portrait placé en première page, une nouveauté pour cette époque où l'imprimerie était encore balbutiante. Gutenberg n'avait publié sa Bible, premier livre imprimé, qu'en 1454³. Cette brochure portait le titre allemand *Geschichte Dracole Waide* (*Histoire du voïévode Dracula*⁴)...

Dracula était le sobriquet du prince de Valachie Vlad III, vassal de Mathias Corvin que le roi avait arrêté l'année précédente et enfermé dans un château fort sur le Danube.

L'origine de ce sobriquet est encore discutée. Pour la plupart des chercheurs, il pourrait indiquer l'appartenance de son père, Vlad Dracul, à l'ordre du Dragon (*Societas draconistarum*) fondé par l'empereur Sigismond de Luxembourg en 1408, alors qu'il n'était que roi de Hongrie⁵. Le latin *draco* ayant donné le roumain *drac*, avec le sens de « diable », Dracul serait donc « le diable » et Dracula (dans sa forme populaire *Dràculea*) « le fils du diable⁶ ». D'autres chercheurs considèrent que le sobriquet Dracul, diable, devrait plutôt être compris dans un sens proche de celui qu'il a dans l'expression « diable d'homme ». Au début du XIX^e siècle, William Wilkinson, ancien consul anglais dans les pays roumains, écrivait ainsi que :

Dracula, en langage valaque, signifie diable. Les Valaques avaient coutume, à cette époque, comme ils l'ont encore à présent, de donner ce surnom à toutes les personnes qui se font distinguer par leur courage, leurs actions cruelles ou leur habileté⁷.

C'est également l'opinion du linguiste roumain Vasile Bogrea qui cite, pour comparaison, le nom *Dracula* employé chez les Grecs des îles Sporades, plusieurs synonymes roumains, dont *Goldrac* – qui semble avoir inspiré l'auteur de la bande dessinée japonaise *Goldorak* ! –, *Saitan* (en turc), *Ördög* (en hongrois), *Teuffel*, *Manteuffel* et *Deibel* (en allemand), etc.⁸ On pourrait ajouter à cette liste le nom du brigand français Robert le Diable. Notons également la ressemblance avec le mot vieux-slave *drukol* (prononcer *dreukol*), qui signifie « lance », « bâton ferré », duquel dérive *kolu* qui signifie « pal », « pieu », en roumain « *teapa* », d'où le deuxième sobriquet de notre héros : *Tepes*, « l'Empaleur » (*Kazîklî* en turc⁹).

C'était, nous dit l'auteur anonyme du livret, un tyran qui dépassait en cruauté Hérode, Néron et Dioclétien et tous les tyrans et tortionnaires que le monde avait connus. La simple énumération des douleurs et des tortures infligées par *Dracula* à ses sujets, mais aussi à d'autres gens – « païens, juifs, chrétiens », Turcs, Allemands, Italiens, Tsiganes –, ne pouvait laisser le lecteur indifférent. Et tout d'abord son supplice préféré, le pal. D'origine sans doute assyrienne, il avait été « perfectionné » par l'utilisation non plus de pieux aiguisés, qui tuaient rapidement les « patients¹⁰ », mais arrondis et enduits de graisse pour prolonger le supplice. Introduit dans le rectum, le pal, sur lequel appuyait tout le poids du corps de la victime, se frayait un chemin sans léser les organes vitaux et ressortait par la bouche sans tuer. Le malheureux, ainsi exposé, mourait de soif au bout de deux ou trois jours, les yeux mangés par les corbeaux mais en possession de tous ses esprits. L'auteur racontait que *Dracula* avait planté une forêt de pals longue de trois kilomètres sur plus d'un kilomètre de largeur juste sous les fenêtres de son palais afin d'admirer à son aise les soubresauts de ses victimes. Les grands seigneurs et les pachas turcs bénéficiaient

de pals plus hauts que la moyenne et entièrement dorés ! On ajoutait que le prince aimait prendre souvent ses repas à une table à l'ombre de ses pals, conversant avec ses « invités » et trinquant à leur santé.

Même dans un monde extrêmement dur et brutal, qui avait connu des tyrans sanguinaires comme Ezzelino da Romano au XIII^e siècle (50 000 victimes), Ferrante I^{er} de Naples et Sigismondo Malatesta au XV^e siècle, ou Mehmed II (873 000 victimes, selon un contemporain), les « trouvailles » de Dracula décrites dans cette brochure avaient de quoi impressionner : empalements d'hommes, de femmes et d'enfants par milliers (parfois des mères avec leur nourrisson dans les bras), auxquels s'ajoutaient 25 000 Turcs (le narrateur était dans ce cas précis) ; Tsigane délinquant bouilli dans un chaudron et que sa tribu avait dû manger ; concubine du prince, enceinte, éventrée afin que celui-ci voie l'endroit où se trouvait le fruit de ses entrailles ; festin au cours duquel Dracula avait servi à ses nobles des écrevisses nourries avec la cervelle de leurs parents et amis ; bûcher pour tous les mendiants et estropiés de son pays ; mères forcées de manger leurs enfants rôtis ; époux obligés de faire de même avec les seins coupés de leurs épouses...

Le cynisme et les sarcasmes dont le tyran abreuvait ses victimes rendaient ces atrocités encore plus pénibles. Lorsqu'elles criaient sous la torture, Dracula s'exclamait : « Écoutez cet agréable passe-temps et cette délicieuse délectation ! » Ou bien, devant le spectacle des gens empalés qui gigotaient : « Ah, avec quelle adresse et quel rythme vous vous trémoussez ! » Aux pauvres et aux mendiants qu'il fit brûler dans deux grandes bâtisses, il dit qu'il voulait les aider à gagner au plus vite le paradis afin qu'ils ne souffrent plus sur terre. Enfin, à ceux qui demandaient pourquoi il s'acharnait de la sorte, il répondait, citant saint Pierre, que les souverains sont désignés par Dieu

pour punir les hommes qui font le mal et récompenser ceux qui agissent bien¹¹.

Ce récit des cruautés de Dracula a sans doute été rédigé à la cour de Mathias Corvin qui, alerté par les plaintes des victimes et de leurs proches, s'empara de son vassal et le jeta aux fers. Le texte premier, sans doute rédigé en latin, fut envoyé au pape, à Venise et à d'autres princes. Il est toujours conservé, traduit en allemand, dans quatre copies manuscrites indépendantes et a été intégré dans plusieurs ouvrages contemporains. Cette même année 1463, un ménestrel allemand, Michel Beheim, recueillit à Vienne et à Wiener Neustadt d'autres récits et composa une chanson de 1 070 vers sur les méfaits du prince de Valachie. Elle commençait ainsi :

De tous les forcenés et de tous les tyrans dont j'ai eu connaissance sur cette terre, et sous l'ample firmament, depuis le commencement du monde, il n'y en a pas eu de pire¹².

La brochure de 1463, réalisée vraisemblablement à Vienne par un imprimeur itinérant (peut-être Ulrich Han), fut copiée, adaptée puis réimprimée entre 1488 et 1560 dans les principales villes d'Allemagne, depuis Leipzig et Hambourg jusqu'à Strasbourg et Nuremberg. Tous les exemplaires présentent le portrait de Dracula ou une scène de sa vie (le repas sous les pals). À l'autre bout de l'Europe, une version russe indépendante a circulé à partir de 1486¹³ : jamais imprimée à notre connaissance, elle eut au moins vingt-deux copies manuscrites. Dracula y est présenté comme un souverain sévère mais juste, défenseur de son pays contre les Turcs, un prince sage et cultivé. En quelque sorte un modèle pour Ivan le Terrible, qui lut ce récit avec profit, puisqu'il imita quelques tortures élaborées par le prince roumain.

Les historiens contemporains grecs et turcs enregistrèrent à leur tour des épisodes de ces récits, en y ajoutant de nouveaux qui circulaient oralement. Un historien grec crédita même Dracula d'une véritable révolution dans son pays, un concept qui ne couvre qu'une partie de son sens actuel. Retenons pourtant cette image de Dracula « prince révolutionnaire ». Des échos des faits du personnage sont parvenus jusqu'en France, chez Jean Bodin, qui les a malheureusement balayés d'un revers de la main dans sa *République* (1580) : « Je laisse les cruautés estranges de Dracula duc de Transylvanie. »

Paradoxalement, dans son pays d'origine, la Valachie, aujourd'hui partie méridionale de la Roumanie, le souvenir des faits et gestes de Dracula se perdit pendant plusieurs siècles. Même la chronique officielle de Valachie, rédigée au XVI^e siècle et remaniée au siècle suivant, mentionne à peine le prince sanguinaire. Seuls subsistaient des récits (inconnus des versions latines, allemandes et russes) liés à son château des Carpates méridionales (château de Poienari). Les paysans des sept villages des alentours bénéficiaient d'importants privilèges fiscaux en échange de la garde et de l'entretien de ce nid d'aigle situé à la frontière avec la Transylvanie. Le souvenir du prince s'y est perpétué jusqu'à nos jours grâce à la forteresse qui frappait les imaginations et maintenait vivante la mémoire du fondateur.

La redécouverte de Dracula n'intervint qu'au XIX^e siècle, lorsque les historiens allemands, hongrois et russes publièrent les incunables et les récits manuscrits. Quand les chercheurs roumains modernes découvrirent à leur tour ces textes, ils se trouvèrent devant un dilemme : ce prince, cruel au-delà de toute mesure, avait néanmoins fait preuve d'un courage exceptionnel face à l'armée de Mehmed II le Conquérant. Les héros de cette envergure n'étaient pas légion dans le passé roumain. Que faire ? Comment concilier les deux faces du personnage ? Finalement,

après beaucoup d'hésitations, Dracula – ou plutôt Vlad l'Empaleur – fut inscrit parmi les héros nationaux qui avaient défendu l'indépendance de la Roumanie, devenue État national en 1918 par l'union de la Valachie et de la Moldavie avec la Transylvanie. Nicolae Ceausescu célébra même le 500^e anniversaire de sa mort en 1976 et bon nombre de publications le présentèrent alors comme un grand réformateur, commandant militaire hors pair, prince sévère mais juste. Les atrocités prêtées au « héros » furent balayées par Ceausescu d'un revers de la main comme autant de calomnies et d'exagérations des ennemis du peuple roumain. Cependant, un souci venait s'ajouter à ceux qui empoisonnaient déjà la vie du « Carpaté de la pensée » roumain. En 1972, deux historiens américains, Radu R. Florescu et Raymond T. McNally avaient publié à Boston *In Search of Dracula*¹⁴, ouvrage qui faisait le lien entre le personnage historique roumain (totalement inconnu par ailleurs en Occident) et le père de tous les vampires modernes. Immortalisé, si l'on peut dire, par l'écrivain irlandais Bram Stoker en 1897, le vampire Dracula, comte des Carpates, avait depuis longtemps conquis l'Empire britannique et le monde entier, envahi les rayons des bibliothèques, les scènes des théâtres et les plateaux de Hollywood. Incarné à l'écran par Bela Lugosi (originaire par ailleurs de Transylvanie), Lon Chaney Jr., Christopher Lee et, plus récemment, Gary Oldman dans le film de Francis Ford Coppola, le vampire faisait décidément de l'ombre – même si les vampires n'en ont pas ! – à Vlad l'Empaleur. C'est pourquoi Ceausescu, qui, fils de paysans, devait bien connaître les croyances populaires roumaines en matière de vampirisme, interdit qu'on en parlât sous prétexte qu'il s'agissait d'un triste héritage des siècles d'ignorance et de misère du peuple soumis à l'exploitation des Turcs et des boyards. Malgré la persistance de telles croyances dans certaines régions reculées, le leader roumain décréta que le vampirisme y était inconnu et, surtout, que Vlad l'Empaleur n'avait jamais bu le sang de ses

semblables. Même s'il l'avait fait couler à flots et même si, dit un contemporain, il aimait y plonger la main avec délice, surtout lorsqu'il s'agissait de celui de ses grands ennemis...

Et pourtant, ces croyances ont existé et existent encore en Roumanie, comme l'a montré Ioana Andreesco dans son livre *Où sont passés les vampires ?*¹⁵, tout comme elles ont existé dans les Balkans et en Grèce insulaire, en Hongrie et en Slovaquie, en Bohême et Moravie, en Ukraine et en Russie. C'est dans ce terreau fertile que Bram Stoker puisa la figure du vampire. Il en fit, le premier, un aristocrate oriental portant un nom historique, réincarnation, affirmait-il, du vaillant prince du xv^e siècle, lequel n'avait vraiment pas besoin de ce nouvel avatar pour faire peur. Le vampirisme intéresse les Occidentaux depuis le xviii^e siècle, car il s'intègre dans un débat plus large sur les signes extérieurs de la mort, sur la mort apparente, mort imparfaite, et sur les questions liées aux sépultures en dehors des villes. Mais aussi sur la nécessité du certificat médical de décès pour lequel ont milité des savants français comme l'anatomiste Jacques-Bénigne Winslow (1669-1740) et son disciple Jean-Jacques Bruhier d'Ablaincourt (1685-1756), dont l'œuvre a été restituée avec talent et érudition par Claudio Milanese¹⁶.

Le présent ouvrage a pour ambition première de brosser le portrait peu connu du personnage historique Vlad III, dit « l'Empaleur ». Bien entendu, on n'oubliera pas le tyran Dracula tel qu'il fut dépeint par les récits latins, allemands, russes et balkaniques qui, tous, ont instrumentalisé et manipulé son image selon des intérêts politiques et idéologiques que nous nous efforcerons de déceler. Le vampire Dracula sera également abordé, tout comme le personnage littéraire et le héros de cinéma, depuis *Nosferatu le vampire* de Murnau jusqu'à nos jours. En résumé, le héros et son temps, le tyran et son public, le vampire et le monde des ténèbres.

Que Dracula continue de susciter encore de nos jours un si vif intérêt fournit la preuve qu'il s'agit d'un véritable mythe fondateur de la conscience humaine : la vie après la mort, la fascination du sang comme porteur de la vie, l'obsession du mal et de la violence, l'au-delà faisant intrusion dans notre vie, le non-mort qui hante les esprits depuis que les hommes ont érigé les premières sépultures et ont mis en place des cérémonies compliquées, destinées à assurer à l'âme des défunts un voyage sans encombre et sans retour vers l'autre rive...

Chapitre premier

L'EXIL COMME MODE D'EXISTENCE

« *Une forteresse sur l'eau...* »

Vlad Dracula¹ est né à une date comprise entre 1429-1430 et 1436, très vraisemblablement à Schässburg, aujourd'hui Sighisoara, ville allemande sise au centre de la Roumanie actuelle dans la province de Transylvanie. Elle fut mentionnée pour la première fois en 1280 (*Castrum Sex*), puis la forme Schässburg apparut en 1298. Surnommée « la Nuremberg saxonne », Sighisoara est devenue célèbre en 2003 lorsque le ministère du Tourisme roumain a annoncé le projet de création d'un Draculaland dans son voisinage. Après de nombreuses protestations, le projet a finalement été abandonné. La cité a conservé ses murailles d'enceinte, ses tours de guet, ses ruelles étroites et ses demeures des xv^e et xvi^e siècles. En 1938, l'*Encyclopédie de la Roumanie* décrivait la ville en ces termes :

Rêvez que du fond des eaux de la mer apparaît devant vos yeux une île de corail sur laquelle pleure la lumière, voici Sighisoara. En la regardant, on a vraiment l'illusion d'une forteresse sur l'eau. Les murailles grises sur lesquelles se dénouent en couronne des lierres rouges, les ruelles sinueuses, les sveltes tours fleuries par les matins qui laissent glisser sur leurs seuils la couleur de l'eau du soir, les ceintures des allées vertes qui entourent le cimetière et le vieux bourg médiéval, [...] le pas méditatif des ombres, tous rappellent un jeu de cristaux

marins, le pas tranquille des eaux pensives. [...] L'architecture saxonne, foncée et âpre [...] s'est sublimée ici dans les angles aigus des tours, des maisons polychromes. [...] La généreuse nature transylvaine se penche de tous les côtés, avec toutes ses forêts audacieuses, vers la citadelle rêveuse, comme pour l'envelopper dans sa chaude intimité afin de rétablir l'unanime harmonie entre la création et l'œuvre de l'homme. Les douces berges de la rivière Târnava caressent les pieds de la cité du mouvement lent des eaux paresseuses. Tout invite au sentiment de plénitude, d'abandon total au rythme de la nature. Mais Sighisoara reste impavide. [...] Étrangère au paysage gras des forêts qui l'entourent, Sighisoara mène son existence ascétique dans la complexité du style gothique avec les lignes tendues dans une muette aspiration vers l'absolu. Et pourtant, vue du sud, le matin, elle semble trembler dans l'air caressé par les brumes, prête à s'en aller, souriante comme une ville marine².

La maison natale de Dracula, bâtisse massive et sans grâce, existe encore dans la vieille ville (ou ville haute), comme l'atteste une plaque apposée en 1976. Avant cette date, la maison était seulement connue pour avoir servi d'hôtel de la monnaie entre 1433 et 1436. Les chercheurs s'accordent à penser que Vlad l'Empaleur est probablement né durant l'exil de son père en Transylvanie. Or, on sait aussi qu'entre 1431 et 1436, Vlad Dracul avait comme source de revenus la frappe de la monnaie à Sighisoara... Il y a donc une forte probabilité pour que Vlad soit né dans cette maison, même si elle ne suffit pas pour justifier l'absence, sur la plaque apposée en 1976, de tout élément de doute.

En réalité, on ne sait pas où vivait le père de Vlad avant février 1431 : peut-être à Constantinople, encore byzantine, ou ailleurs en Transylvanie ? Si Vlad est né avant 1431, son lieu de naissance reste inconnu. De 1431 à l'automne 1436, c'est, bien sûr, la maison de Sighisoara. À partir de l'automne 1436, son père occupe le trône de Valachie, où Vlad a donc pu naître s'il est venu au monde à la fin de cette année.